

il est le Créateur, il a parlé aux hommes et leur a enseigné ce qu'il faut croire pour être sauvé, voilà pour ces esprits supérieurs, des faits d'une importance capitale et qu'aucun homme ne peut ignorer. « Plus l'homme de science sera savant, écrivait M. Jules Soury, dans l'*Action française* du 15 avril 1901, plus il aura conscience de son ignorance et de son néant, plus il trouvera digne de lui et de ses pères de s'incliner très bas sur les dalles de la vieille église, prostré dans un spasme de pitié, d'humilité infinies. »

D'ailleurs, suivant les paroles de Léon XIII, « les vérités de l'ordre naturel ne peuvent pas être en désaccord avec les vérités que l'on croit, sur la parole de Dieu... par conséquent, suivre et pratiquer la foi chrétienne, ce n'est pas un asservissement humiliant et méprisable de la raison, mais une noble obéissance qui soutient l'esprit et l'élève à de plus grandes hauteurs ; enfin... la raison et la foi viennent l'une et l'autre de Dieu, non pas pour qu'elles soient en dispute, mais pour que, unies entre elles par un lien d'amitié, elles se protègent mutuellement. » Et Léon XIII, qui fut peut-être le plus grand génie du XIX^e siècle, traçant, dans son encyclique *Æterni Patris*, un magnifique portrait de saint Thomas d'Aquin, se plaît à nous montrer ainsi, dans cet immortel génie, qui illustra le XIII^e siècle, l'accord parfait de la raison et de la foi :

« D'un esprit ouvert et pénétrant, d'une mémoire facile et sûre, d'une intégrité parfaite de mœurs, n'ayant d'autre amour que celui de la vérité, très riche de science tant divine qu'humaine, justement comparé au soleil, il réchauffa la terre par le rayonnement de ses vertus, et la remplit de la splendeur de sa doctrine. Il n'est aucune partie de la philosophie qu'il n'ait tracée avec autant de pénétration que de solidité : les lois du raisonnement, Dieu et les substances incorporelles, l'homme et les autres créatures sensibles, les actes humains et leurs principes, font tour à tour l'objet des thèses qu'il soutient, dans lesquelles rien ne manque, ni l'abondante moisson des recherches, ni l'harmonieuse ordonnance des parties, ni une excellente manière de procéder, ni la solidité des principes ou la force des arguments, ni la clarté du style ou la propriété de l'expression, ni la profondeur et la souplesse avec lesquelles il résout les points les plus obscurs. »

Voilà le savant catholique, voilà le vrai savant.